

Le tourisme à la Réunion est un vecteur de développement particulièrement intéressant, d'une part car il génère des recettes d'exportation, mais également dans la mesure où il semble bénéficier d'un potentiel non utilisé encore important. Par ailleurs, le fort contenu en emploi des activités touristiques renforce leur attrait dans un département où le taux de chômage est estimé à 24,2 %.

Depuis les années 70, le tourisme s'est développé au gré d'initiatives privées ou publiques plus ou moins concertées et représente aujourd'hui près de la moitié des exportations en valeur de l'île. Malgré cela, sa part dans le PIB régional demeure marginale. A ce titre, la valorisation du potentiel touristique peut constituer un objectif prioritaire des pouvoirs publics en matière de développement économique.

Cette note a pour objet de présenter les principales caractéristiques du secteur touristique réunionnais, puis d'étudier plus attentivement l'évolution du tourisme d'agrément à la lumière du modèle théorique « du cycle de vie du produit » en proposant des facteurs explicatifs des différentes phases de son développement.

1. Principales caractéristiques du tourisme à la Réunion

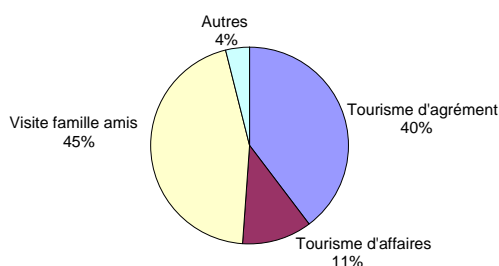
Quelques chiffres significatifs permettent de situer l'activité du tourisme à la Réunion, l'année 2005 étant considérée comme l'année de référence sur la période récente, 2006 ayant été perturbée par l'épidémie de Chikungunya :

	2005	2006
Nombre de touristes	409 000	278 800
Nombre de chambres disponibles	2 923	2 432
Taux d'occupation	60%	52,2%
Durée moyenne du séjour	17 jours	18,2 jours
Dépenses/personne/jour	44 euros	44,3 euros
Dépenses totales	308,8 millions d'euros	224,8 millions d'euros
Poids des dépenses dans le PIB*	2,6%	1,8%
Part de l'emploi lié au tourisme dans l'emploi total*	4%	4%

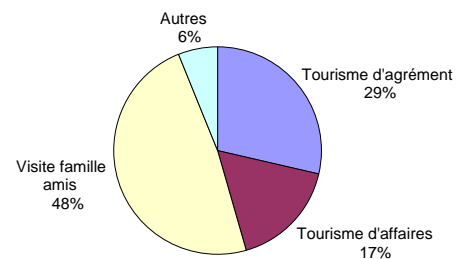
*Le poids des dépenses des touristes dans le PIB et la part de l'emploi lié au tourisme dans l'emploi total correspondent aux données constatées sur les années récentes.

Le secteur comprend trois composantes principales qui répondent à des comportements de marché différents : le tourisme d'agrément, qui regroupe l'ensemble des arrivants ayant pour objectif de passer des vacances et de découvrir l'île, le tourisme affinitaire, constitué des personnes séjournant à la Réunion dans le but de rendre visite à des parents ou amis et le tourisme d'affaires, dont le séjour est lié à l'activité professionnelle.

Nombre de touristes par catégorie en 2005



Nombre de touristes par catégorie en 2006



Source : Insee

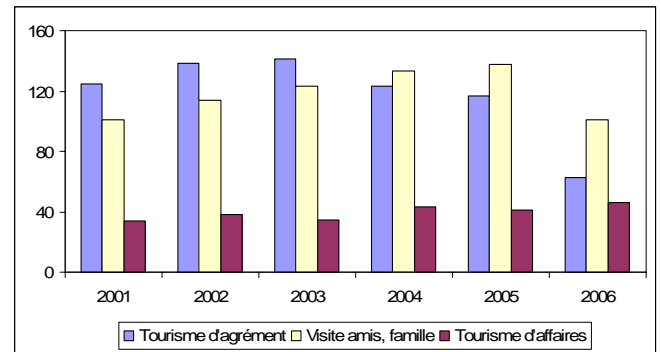
L'importance du tourisme affinitaire est une caractéristique propre à la Réunion dans l'Océan Indien. A titre de comparaison, ce segment ne représente que 2% du flux touristique à l'île Maurice contre 90% pour le tourisme d'agrément. De ce fait, la durée de séjour à la Réunion (entre 17 et 18 jours) est plus longue qu'à l'île Maurice où les touristes ne demeurent que 11 jours en moyenne.

L'analyse des dépenses par catégorie caractérise nettement les trois segments du tourisme : les touristes « d'affaires » ont un niveau de dépenses quotidiennes de 71 €, bien supérieur aux touristes « d'agrément » (54 €) et « affinitaires » (34 €) ; ces derniers étant la plupart du temps hébergés par leurs proches. Par comparaison, à l'île Maurice les dépenses par personne sont estimées à 78 €/jour (calculé avec un taux de change à 42 roupies pour 1 €).

En prenant en compte les dépenses totales par catégorie de tourisme, l'évolution récente montre la diminution des dépenses du tourisme d'agrément depuis 2003 et la progression régulière de la catégorie affinitaire qui le supplante à compter de 2004. Le tourisme d'affaires arrivant en troisième position et affichant une progression régulière.

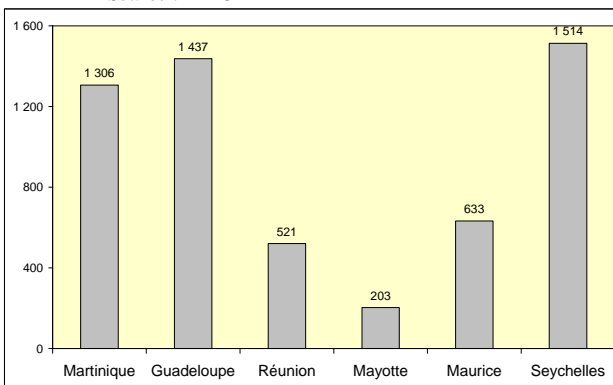
Les recettes totales sont évaluées à 309 millions d'€ en 2005, montant quasiment stable depuis 2002 que l'on peut comparer aux estimations de recettes touristiques sur l'île sœur autour de 760 millions d'€ pour 2006, en progression de +74% depuis 2002.

Dépenses totales / catégorie de tourisme (en millions d'€)
Source : Insee

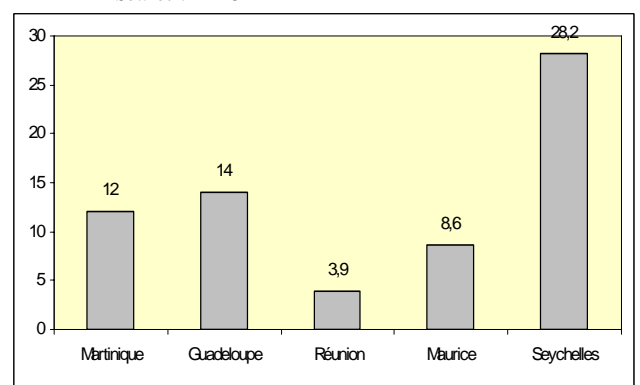


Enfin la Réunion se différencie nettement des autres destinations touristiques insulaires de l'Océan Indien et des Antilles, en accueillant un nombre bien inférieur de touristes : 409 000 en 2005 contre 788 000 à Maurice, 651 000 en Guadeloupe et 516 000 en Martinique. Rapporté à la population, ce ratio met davantage en exergue le positionnement en retrait de la Réunion (521 touristes pour 1 000 habitants contre 633 à Maurice, 1 437 en Guadeloupe et 1 306 en Martinique), retrait qui se caractérise également par une offre de chambres d'hôtel par habitant nettement inférieure à ses consœurs (3,9 chambres pour 1 000 habitants contre 8,6 à Maurice, 14 en Guadeloupe et 12 en Martinique) :

Nombre de touristes /1 000 habitants
Source : IEDOM



Nombre de chambres d'hôtel / habitant
Source : IEDOM

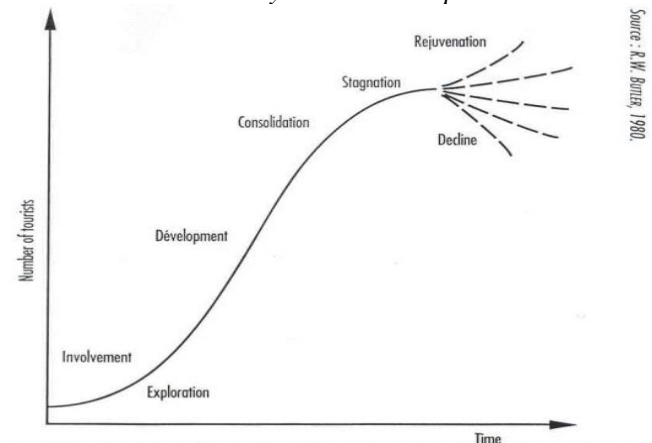


2. Le cycle de vie du tourisme d'agrément à la Réunion

La notion de cycle de vie du produit a été pour la première fois utilisée par Theodore Levitt en 1965. Son modèle permet d'analyser les étapes de maturité des produits ou des industries. Cette théorie a fait l'objet de nombreuses adaptations donnant naissance à de nouveaux modèles.

Ainsi, en 1980 R.W. Butler a développé le concept de cycle de vie des zones touristiques¹ en divisant le « cycle de vie » en six étapes : l'exploration, l'implication, la croissance, la consolidation des acquis, la stagnation et le vieillissement et déclin. L'auteur n'exclut pas que le produit puisse connaître un nouveau départ. C'est la phase de rajeunissement du produit ou redémarrage.

Courbe du cycle de vie d'un produit



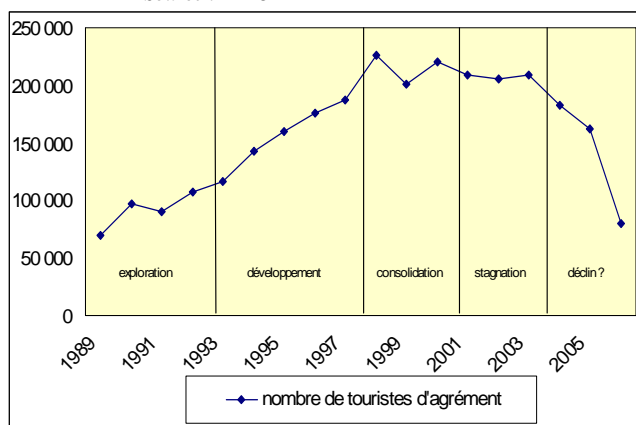
¹ R.W. Butler, 1980, "The concept of a tourist area cycle of evolution : implications for management of resources" in *Canadian geographer*, vol. 24, n°1, pp.5-12

La courbe de croissance du tourisme d'agrément à la Réunion présente clairement les différentes phases du cycle de vie décrites ci-dessus:

- Après les années d'exploration / implication du début des années 1990,...
- apparaît la phase de développement qui se poursuit jusqu'en 1998,...
- puis la période de consolidation autour des années 2000.
- Une inflexion se produit en 2001, marquant le début de la période de stagnation.
- A partir de 2004 le nombre de touristes diminue nettement, cette baisse se poursuit en 2005 et s'accroît en 2006 du fait de l'épidémie de Chikungunya. Le positionnement actuel sur la courbe correspond à la phase de déclin du cycle de vie.

Evolution du tourisme d'agrément

Source : IEDOM



L'action volontariste des pouvoirs publics au tournant des années 1990 semble avoir joué un rôle déterminant dans la progression du tourisme d'agrément au cours de la décennie qui a suivi : déréglementation du transport aérien qui s'est traduite par un renforcement de l'offre et une diminution des tarifs, incitation fiscale à l'investissement hôtelier (création de plus de 1 000 chambres d'hébergement classé entre 1987 et 1993), création du Comité du Tourisme de la Réunion, lancement de la campagne publicitaire « île intense »,....

La courbe montre que la désaffection de la destination Réunion commence dès le début des années 2000 et s'accroît progressivement. Cette lecture confirme qu'il serait erroné et réducteur d'imputer les difficultés actuelles du secteur aux seuls aléas conjoncturels (chikungunya) et conforte la thèse selon laquelle les difficultés du tourisme d'agrément trouvent leurs racines dans des causes structurelles plus profondes et plus anciennes. Sans que la relation de causalité soit précisément établie, plusieurs facteurs explicatifs peuvent être avancés pour tenter de comprendre le retournement qui a prévalu à compter de 2001.

✓ La forte progression des prix du transport à compter de 2001 pourrait constituer une première explication (le transport aérien constitue environ 70% du prix des transports du graphique ci-contre).

✓ Hormis les douze mois de fin 2003 à fin 2004 correspondant à la création d'une compagnie aérienne (Air Bourbon, rapidement disparue), la diminution de l'offre de sièges sur la période récente (- 2 % en 2001, - 2 % en 2002, - 3 % en 2005 et - 6 % en 2006) peut également expliquer partiellement le déclin actuel.

✓ Enfin, le désengagement de certains groupes hôteliers, l'inadaptation de l'offre à la demande ainsi que le manque de professionnalisme au sein de certains hôtels² peuvent également être avancés comme explications des difficultés rencontrées depuis plusieurs années.

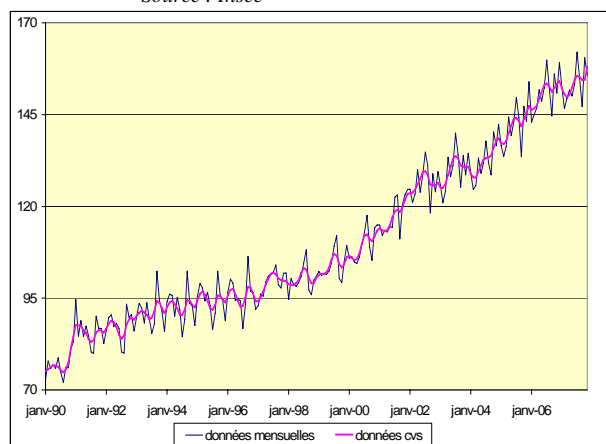
L'évolution des arrivées de touristes par pays d'origine apporte également plusieurs éclairages pertinents :

(i) Les principales évolutions quantitatives de touristes sont imputables aux flux avec la métropole, même si les différents pays européens ont connu des taux de croissance comparables.

(ii) A compter de 2001, le nombre de touristes ne progresse plus et ce quel que soit le pays d'origine (exception faite de quelques soubresauts).

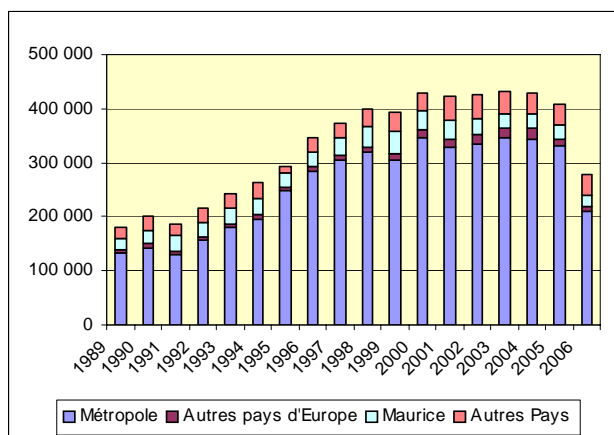
Evolution des prix du transport

Source : Insee



Nombres de touristes par pays d'origine

Source : Insee



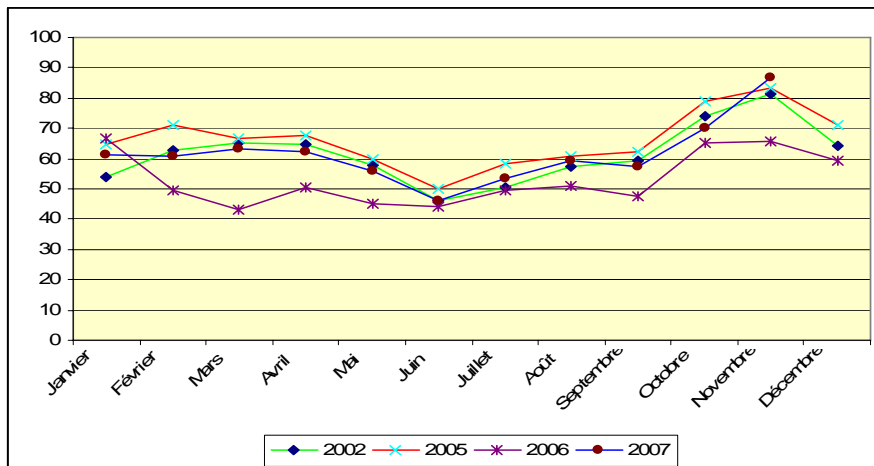
² (cf. étude réalisée par un cabinet d'audit à la fin des années 90)

3. Le tourisme à la Réunion : quelles perspectives ?

L'année 2007 enregistre plusieurs indicateurs positifs dont les plus caractéristiques sont repris ci-dessous:

- (i) croissance du nombre de passagers sur l'axe Métropole / Réunion de 17,1 % sur douze mois à fin novembre,
- (ii) amélioration du taux d'occupation des hôtels du club de la grande hôtellerie qui regroupe 24 établissements de 2 à 4 étoiles (cf. graphique ci-dessous). Ce taux est désormais très proche de ceux de 2002 et de 2005 et les dépasse même sur le mois de novembre (cette amélioration doit toutefois être relativisée car le nombre de chambres d'hôtel a été fortement réduit en 2006 (cf. tableau p.1)) :

Taux d'occupation du club de la grande hôtellerie
Source : Club de la grande hôtellerie



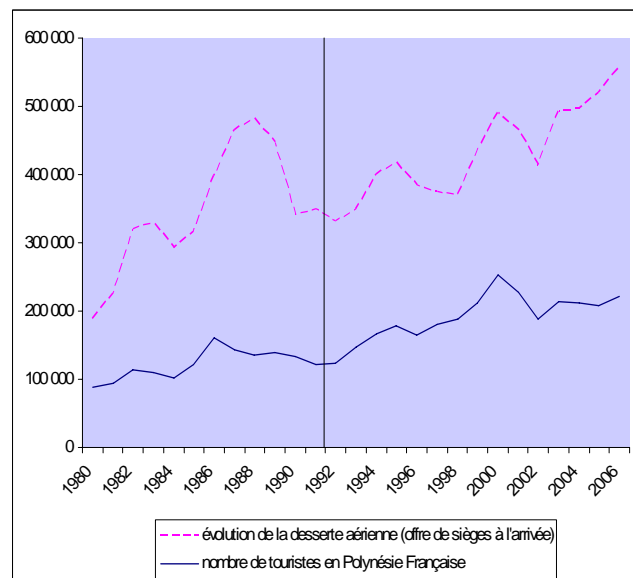
Cette conjoncture plus favorable conjuguée à la relance amorcée des politiques publiques (création du Comité Régional du Tourisme, assises du tourisme, travaux du cabinet ODIT France,...) pourrait se traduire par une phase de redémarrage telle que décrite dans la courbe de Butler.

A titre indicatif, il est intéressant d'évoquer la courbe de développement du tourisme en Polynésie Française sur 25 ans car elle constitue un bon exemple de relance du produit touristique à la suite d'un premier cycle :

La courbe du tourisme présente une première fois les différentes phases du cycle de vie sur la période 1980/1992, puis à nouveau à compter du début des années 1990 jusqu'à aujourd'hui. De fait, l'année 1992 correspond au lancement des actions concertées en faveur du tourisme haut de gamme qui va modifier les composantes structurelles du tourisme en Polynésie Française. C'est ce qui explique la forme de la courbe qui révèle en fait l'existence de « deux produits différents » qui se sont succédés et ont chacun connu leur cycle de vie.

Le graphique ci-contre montre par ailleurs la corrélation entre l'évolution de la desserte aérienne – identifiée comme un facteur déterminant - et le développement du tourisme et illustre ainsi l'impact des mesures structurelles mises en place par les pouvoirs publics.

Nombre de touristes et desserte aérienne en Polynésie de 1980 à 2006
Source : Air Tahiti Nui



Publication récente sur ce thème :
- Economie de la Réunion, N° 131 décembre 2007 (INSEE)

Directeur de la publication : A. VIENNEY - Responsable de la rédaction : François DALLIER - Réalisation : Christine LEBRETON / Jérôme SCHMEITZKY – Editeur et imprimeur : IEDOM - Achevé d'imprimer : janvier 2008 – Dépôt légal : janvier 2008 ISSN 1952-9619